

## XYZ. La revue de la nouvelle



### La mort d'Utopie

Jean-Paul Beaumier

Numéro 119, automne 2014

Utopie : tout va pour le mieux dans le pire des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77784ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2014). La mort d'Utopie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 10–14.

# La mort d'Utopie

Jean-Paul Beaumier

IL FALLAIT VOIR les gens se retourner dans la rue lorsque nous l'appelions — Au pied ! Utopie, Utopie, au pied ! — d'une voix ferme et assurée, surtout lorsque c'est Laure qui s'efforçait de faire preuve d'autorité du haut de ses six ans en frappant de sa main sur son pantalon, cherchant à m'imiter, tant et aussi longtemps qu'Utopie ne daignait pas obéir et se rapprocher, la queue frétilante et la langue pendante, quêteant une caresse pour faire oublier ses incartades. Certains passants souriaient, trouvant sans doute la scène amusante dans la grisaille ambiante ; d'autres, par contre, se demandaient s'ils avaient bien entendu et nous regardaient, dans l'attente de nous voir réitérer notre appel, avant de hausser les épaules et de poursuivre leur chemin. La journée ne faisait que commencer, ils n'étaient pas au bout de leurs surprises.

C'est un nom de fille, Utopie ? avait demandé Laure quand, à bout de suggestions, j'avais laissé tomber cette proposition qui m'était venue Dieu sait d'où. L'éleveur chez qui nous nous étions procuré notre bouvier bernois était d'origine allemande et l'avait prénommé Lily, c'est du moins le nom qui apparaissait sur les papiers qu'il nous avait remis. Mais sitôt les portières de la voiture refermées, nous avons décidé de lui trouver un autre nom, un nom qui évoquerait le bonheur de la vie familiale, à tout le moins de la nôtre. Nous roulions déjà depuis plus d'une heure et nous avons pratiquement épuisé le vocabulaire des fruits, Clémentine, Pomme, Pamplemousse, celui des fleurs, Capucine, Marguerite, Valériane, des animaux à fourrure, Belette, Fouine, Ourse, celui des prénoms monosyllabiques, Max, Sam, Zette, des prénoms exotiques, Maya, Tamara, Yasmina, des noms célèbres de musiciens, Satie, Bach, Monk, d'écrivains, Nin, Vian, Camus, des noms d'objets que nous trouvions rigolos, Cossin, Bottine, Savonnette, mais aucun, après que nous eûmes éliminé ceux qui avaient une

10 consonance trop masculine, ne nous ralliait. Trop ceci ou trop

cela, et Utopie ne semblait réagir à rien. Recroquevillée aux pieds de Laure, elle tremblait de peur et rien de nos propositions n'avait encore le pouvoir de l'apaiser. Trouver un nom au nouveau membre de la famille ne serait pas chose facile; ce serait à tout le moins plus difficile que ce n'avait été le cas pour Laure.

Dès que Maude avait su qu'elle était enceinte, la question s'était posée: Alors? m'avait-elle demandé, tout à la fois émue et troublée. On le garde? Alors? avais-je aussitôt répondu en faisant écho à son hésitation, mais en m'efforçant d'infléchir sa portée interrogative. On le garde. Et si c'est une fille, avais-je ajouté, on l'appellera Laure. Nous n'avons jamais remis en cause notre décision, comme celle de croire que nous deux, c'était pour la vie.

En tout cas, c'est un nom féminin, avais-je répondu à Laure assise à l'arrière avec le jeune chiot maintenant blotti dans ses bras. Ça s'écrit avec un *e* à la fin, avais-je ajouté comme pour donner du poids à ma réponse. Elle l'avait aussitôt répété à voix haute en détachant chacune des syllabes distinctement: u-to-pi-e. Oui, enfin, on ne prononce pas le *e*, avais-je encore ajouté, c'est une voyelle muette. Une voyelle muette? avait répété Laure. Maude était alors venue à ma rescousse, considérant que la recherche d'un nom pour un animal de compagnie s'associait plutôt mal avec une première leçon d'euphonie. Nous avons également pensé à Prune, à Prunelle ou à Pipo, éliminant aussitôt ce dernier parce qu'il faisait trop masculin et que Pipette ne faisait pas sérieux. Prononcé sur le ton qui convient, Utopie me paraissait la meilleure idée que nous avons eue ce jour-là. Je l'ai répété sur tous les tons, imaginant diverses situations qui ne manqueraient pas de se présenter, tantôt avec autorité, Utopie, non! tantôt avec douceur lorsque ses grands yeux plongeraient dans les nôtres dans l'attente d'un bon mot ou d'une caresse, Tu es une bonne chienne, Utopie, une bonne chienne, allez, viens là, Utopie.

Laure et Maude s'étaient finalement rangées à ma suggestion, la première parce qu'elle venait d'apprendre un 11

nouveau mot qui venait concrétiser son rêve d'avoir un chien, la seconde, sans doute inconsciemment, parce qu'il suffirait peut-être à dissiper ses craintes. Maude voulait encore croire que les choses pourraient s'arranger entre nous, et je ne faisais rien pour l'en dissuader. Le lendemain, nous avons enregistré Utopie, non sans provoquer le sourcillement de l'employé municipal attiré au registre canin.

Notre processus d'adoption a suivi le cours normal que connaissent les familles avec un enfant unique en pareilles circonstances : Laure avait d'abord réclamé un jour un poisson rouge, que nous avons nommé Théodore ; puis une tortue, Albertine, qui fut sa confidente jusqu'au jour où, déplacée provisoirement, le temps pour nous de nettoyer son aquarium, nous lui avons fait partager celui de Théodore, pour nous rendre compte, mais trop tard, de la nature irrémédiablement carnivore des tortues. Laure eut droit ce jour-là à sa première véritable leçon de vie : la bonne entente est illusoire en ce bas monde. Certaines espèces sont prédestinées à être prédatrices, d'autres à être des proies. Et les reptiles, comme les tortues, expliquai-je à Laure, appartiennent au premier groupe. Une fois de plus, Maude avait su mieux calmer les pleurs de Laure en contournant ma vision, à ses yeux trop réaliste, du monde. Je m'étais toutefois racheté, quelques jours plus tard, en proposant à Laure de lui acheter un hamster, que nous baptisâmes Bouboule, Bouboule Un pour être exact, puisqu'il fut le premier d'une lignée qui s'arrêta à Bouboule Trois. Encore là, la courte vie de chacun d'entre eux fut l'occasion d'apprentissages douloureux qui lui firent prendre conscience que nous allions tous mourir un jour.

Laure ne voulut bientôt plus ni de hamster ni d'aucun autre animal dont l'espérance de vie était si courte qu'il ne valait pas la peine, du moins à ses yeux, qu'on s'y attache. Chacune des pertes ne contribuait qu'à donner plus de poids à la cruauté de la vie. Il m'est aujourd'hui difficile de me rappeler avec exactitude comment Maude et moi avons agi pour adoucir sa vision des choses, si même nous avons tenté de le

12 faire. Je me souviens seulement qu'après qu'elle eut trouvé

Bouboule Trois refroidi dans sa cage, elle se mit à faire le même cauchemar en boucle : elle nous trouvait, sa mère et moi, étendus dans notre lit, sans vie, les corps refroidis. Elle insistait sur ce dernier détail lorsque, l'enserrant dans mes bras, je tentais de la consoler. Elle avait beau nous appeler, crier, prier, nous ne bougions pas. Le cauchemar dura plus d'un mois et sa crainte de nous perdre se ravivait chaque soir au moment où je m'assois avec elle dans son lit pour lui lire une histoire. Tu ne vas pas mourir, papa ? me demandait-elle chaque soir. Que répondre à une enfant de six ans qui vous implore d'être immortel ? Et maman, elle ne va pas mourir non plus ? Double mensonge répété soir après soir jusqu'à ce que ses craintes se dissipent d'elles-mêmes au bout de quelques mois. Ou qu'elle eût compris qu'il ne pouvait en être autrement.

Et si nous avions un chien ! s'exclama Laure le jour où notre propre mort fut temporairement reléguée aux oubliettes.

Je ne fus pas long à convaincre. J'y voyais déjà le prétexte de longues marches en solitaire. Espérais-je encore retarder, voire empêcher l'inéluctable séparation qui finirait tôt ou tard par survenir ? Depuis un moment déjà Maude travaillait de plus en plus tard. Il lui arrivait fréquemment de ne rentrer qu'après que Laure fut couchée et qu'elle m'eût fait promettre qu'elle irait l'embrasser si elle s'endormait avant que Maude ne fût rentrée. C'est promis, ma puce, maman ira t'embrasser dès qu'elle arrivera, c'est promis, tu peux dormir tranquille. Et elle s'endormait, les cauchemars d'hier à peine oubliés, Utopie recroquevillée en boule au pied de son lit qui, à son tour, était parfois sujette à d'étranges rêves.

Même si Laure avait accepté l'idée de notre propre mort, il n'en allait pas de même pour celle d'Utopie. Après les pertes successives de Théodore, d'Albertine et de la lignée des Bouboule, Utopie se présentait aux yeux de notre fille comme l'incarnation même de l'intemporalité, voire de l'immortalité. À six ans, on finit par se faire une raison sur la mort de ses parents, mais cette mort demeure abstraite, irréaliste, hors du temps. Elle fait partie des apprentissages rationnels

qui, un jour, permettent de distinguer le monde réel des pays imaginaires. À cet âge, la mort ne s'inscrit pas encore dans la continuité des jours qui, du lever au coucher, est rythmée par l'innocence que la vie se chargera d'atrophier petit à petit. Utopie grandirait avec elle, vieillirait avec elle, mourrait avec elle. Il ne pouvait en être autrement. Ainsi du couple que Maude et moi formions, rien ne pouvait le briser, du moins à ses yeux, comme longtemps aux nôtres.

En cédant aux demandes répétées de notre fille, avions-nous conscience que nous cherchions à retarder l'inéluctable ? Nous avons jusque-là vécu sans différend majeur et nous rejetions l'idée d'une séparation. La passion s'était peu à peu éteinte entre nous, mais persistait une tendresse qui nous faisait espérer un possible recommencement. L'arrivée d'Utopie coïncidait avec ce désir, cette douce illusion que nous cherchions à préserver. Notre situation n'avait rien d'exceptionnel, bien au contraire, elle était des plus banales.

Mé revenait sans cesse en tête la question que Maude m'avait adressée le jour où elle était revenue de la pharmacie avec le résultat du test de grossesse : Alors ? La même question ressurgissait chaque fois lorsque je promenais Utopie, à un phonème près : Et Laure ? Et moi, une laisse détachée dans les mains, je ne savais comment je le leur apprendrais, cette voiture surgie de nulle part, mes cris inutiles qu'enterraient déjà les crissements de pneus, et Utopie qui gisait inerte au milieu de la chaussée.